

# LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 254 - MARS/AVRIL 2008 - 26<sup>e</sup> ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.  
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

A vos agendas !

**UJRE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**  
Samedi 5 avril 2008 à 15 h.

L'UJRE vient de perdre à une semaine d'intervalle son Président et son Président d'honneur. La priorité pour nous est de rendre hommage à ces deux figures prestigieuses. Cela nous oblige, au moment où nous mettons sous presse, à remanier le contenu de la *Presse Nouvelle*. Certains articles paraîtront, de ce fait, dans le prochain numéro de notre magazine, notamment l'article consacré à la *Journée Internationale de la Femme*, d'autres apparaissent sous un format inhabituel (en p. 2). Nous comptons sur la compréhension de nos lecteurs.

## HOMMAGES

Adam Rayski, UNE ÂME DE FEU *B. FRÉDÉrick* p. 4  
LUCIEN STEINBERG : *Allez de l'AVANT !* p. 5

## PROCHE-ORIENT

SOIXANTE APRÈS - RETOUR SUR 1948 *D. Vidal* p. 7  
A PROPOS DE COMMENT ISRAËL EXPULSA ... *O. GEBUHRER* p. 7

## ELECTIONS

PRIMAIRE US : JEUX ET ENJEUX *M. MULLER* p. 2

## HISTOIRE

HISTOIRE DES JUIFS EN POLOGNE (1/4) *D. TOLLET* p. 2

## SOCIÉTÉ

SALON DU LIVRE - ISRAËL INVITÉ D'HONNEUR *A. NICOLAS* p. 6

## CULTURE

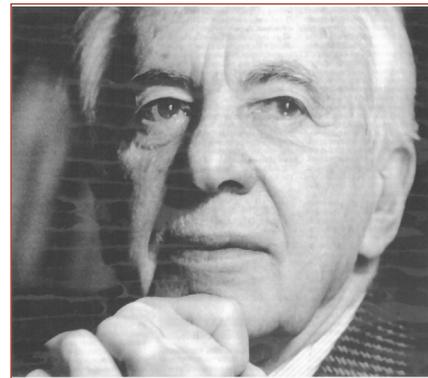
CONFRONTATION LINGUISTIQUE ET IDÉOLOGIQUE... (2/4) *RINA COHEN* p. 8

## ILS VIENNENT DE NOUS QUITTER !

**Doublement frappée,  
l'UJRE perd en une  
semaine son Président,  
Lucien STEINBERG**



Lucien Steinberg : 1926 - 2008



Adam Rayski, né Raygrodzki : 1913 - 2008

**et son Président  
d'Honneur,  
Adam RAYSKI**

(voir en pages 4 et 5)

**Roland Wlos**

**Salon du Livre : UNE OCCASION MANQUÉE**

**Éditorial**

Penser que le boycott du *Salon du Livre* dont l'invité d'honneur était Israël pouvait aider la lutte du peuple palestinien pour une paix juste et équitable relevait d'une vision à courte vue. Car loin de condamner la politique du gouvernement israélien, cette action porte préjudice aux forces de paix arabes et israéliennes, au sein desquelles nombre des écrivains invités, qui font entendre leur diversité pour une solution pacifique sur la base des résolutions de l'ONU, sont des opposants à la politique de leur pays, à commencer par Amos Oz, un des fondateurs du mouvement "La paix maintenant".

A cet égard, la vie montre que réduire la liberté d'expression ou censurer, comme y conduit le boycott, quel qu'en soit la raison, ne peut faire progresser une juste cause.

Au regard de la situation sur le terrain, on peut mesurer combien il faudrait qu'elle progresse. L'enlisement dans la violence qui sévit dans la région avec "les ripostes disproportionnées d'Israël" selon l'ONU et le blocus à l'œuvre depuis des semaines à Gaza, qui étouffe la population, se traduit par une véritable escalade de l'horreur.

Jean-Claude Guillebaud, dans un article de "La

Vie" du 6 mars écrivait que "le martèlement aérien, la destruction des infrastructures, les offensives meurtrières, ne pouvaient que jeter la population palestinienne dans les bras du Hamas et la conduire à approuver les lanceurs de Qassam".

En fait, c'est une politique atroce au plan humanitaire, d'abord pour les Palestiniens, mais qui n'épargne pas la population israélienne, avec comme conséquence, outre le renforcement des courants les plus durs du Hamas, le discrédit de Mahmoud Abbas, en semant l'humiliation, les frustrations, la haine, le désespoir.

Au cours de la visite de Shimon Peres, le président Sarkozy a parlé de l'attachement de la France à la sécurité d'Israël et de sa volonté d'œuvrer à la création d'un Etat palestinien, en critiquant la colonisation des territoires. Mais quel crédit apporter à ces déclarations, qui n'expriment pas la moindre réserve à l'égard du refus d'Israël d'appliquer les résolutions de l'ONU (une soixantaine, soit en moyenne une résolution par année depuis la création d'Israël). Quand la politique extérieure de la France est presque totalement alignée sur celle des Etats-Unis, fidèle soutien de la politique israé-

lienne dans la région, on peut légitimement douter d'avancées possibles vers une solution politique. Parce qu'au-delà des circonstances quotidiennes, il faut bien voir quelles sont les causes profondes de la situation qui résident fondamentalement dans l'occupation qui perdure, et dans la colonisation qui se renforce. Ainsi, en dépit des engagements pris fin novembre à Annapolis, le gouvernement d'Ehud Olmert a accordé l'autorisation de nouvelles constructions dans les Territoires, en particulier dans le quartier de colonisation de Har Homa à Jérusalem-Est occupé et annexé, de poursuivre l'édification du mur de la honte ainsi que du refus de discuter du statut de Jérusalem...

Dans un tel contexte, il est dommage qu'à l'occasion du *Salon du Livre* célébrant une littérature, l'opportunité n'ait pas été saisie d'inviter des écrivains de langue arabe (alors qu'elle est celle de millions de Palestiniens et de 20% de la population d'Israël).

Cela aurait pu donner lieu à des rencontres fructueuses, des échanges culturels et des dialogues pour la paix.

Une belle occasion manquée. □

**CARNET**

L'*UJRE* a le profond regret de faire part du décès de

**Lucien Steinberg**

son président  
et d'

**Adam Rayski**

son président d'honneur.

L'*UJRE* perd deux êtres chers.

*Lucien* a fait preuve jusqu'au bout d'un dynamisme et d'une combativité exemplaires. (voir p. 5)

*Adam* nous transmettait encore tout récemment un dossier sur la *MOI* pour la *PNM*. (voir p. 4)

Le message qu'ils nous laissent est précieux : agir et témoigner.

**COURRIER DES LECTEURS**

Nous publierons les très nombreux témoignages de sympathie reçus au journal dans notre prochain numéro. Merci de votre compréhension.

**REMERCIEMENTS**

La famille de **LUCIEN STEINBERG**

vous remercie de votre sympathie et de votre soutien.

Votre présence dans sa diversité a témoigné du sens que *Lucien Steinberg* a donné à sa vie.

Nous continuerons d'en porter le message.

**REMERCIEMENTS**

Merci infiniment à tous pour vos chaleureux messages de sympathie à l'occasion du décès de mon mari,

**ADAM RAYSKI**

Une rencontre de nos amis pour évoquer sa personnalité et honorer sa mémoire aura lieu le

JEUDI 10 AVRIL 2008 à 18h.

L'*UJRE* / *PRESSE NOUVELLE* nous accueillera dans ses locaux :

14 rue de Paradis Paris 10°  
(M° Château-d'Eau ou Gare de l'Est)

**Annie Rayski**

RSVP avant le 1er avril  
([annie.rayski@noos.fr](mailto:annie.rayski@noos.fr) ou  
au journal : 01 47 70 62 16)

**Communiqué**

L'association *Collectif des requêtes auprès de la Claims Conference\** (CRACC), créée fin 2007 a pour but de regrouper les personnes qui se sont vu refuser, ajourner, ou priver de toute réponse, leur demande à bénéficier de l'article 2 accordant aux "persécutés de l'Ouest" (enfants cachés ou autres) une rente mensuelle. Ces refus et ajournements étant variés, présentant des inégalités de considérations pour des situations identiques, (...) il s'agit d'injustices qu'il convient de faire réparer. Toute personne qui se trouve dans ces situations peut s'adresser à l'association, déposer ou envoyer son dossier.

\* CRACC 9 rue du Sentier Paris 2°  
01 44 82 59 22 - [apeloig.marcel@neuf.fr](mailto:apeloig.marcel@neuf.fr)  
[ida.apeloig@neuf.fr](http://ida.apeloig@neuf.fr)

**COMMUNIQUÉ :** Je tiens à signaler, pour ceux qui ont pu lire l'article sur Adam paru dans *Le Monde* daté du 20 mars, signé par Stéphane Courtois, que cet article et cette signature sont une insulte à sa mémoire. Je me permets de vous donner ci-dessous copie du droit de réponse que *Le Monde* a refusé de publier. **Annie Rayski**

En vertu de la loi sur le droit de réponse, je vous demande de publier ce qui suit.

*Le Monde* a fait paraître, dans son numéro daté du jeudi 20 mars, une nécrologie consacrée à Adam Rayski. Elle est signée par Stéphane Courtois, directeur de recherches au CNRS.

Je suis le fils d'Adam Rayski et je suis également assez journaliste pour admettre qu'un mort, dès lors que sa notoriété autorise qu'on en parle, n'appartient pas qu'à sa famille. Mais, quand même, tout n'est pas permis contre mon père !

Demander un texte sur Adam Rayski à Stéphane Courtois que mon père connaissait et qu'il méprisait pour sa vision policière de l'histoire, autant autoriser un fossoyeur à ajouter de la boue aux pelletées de terre qu'on jette sur le cercueil... Et l'article de Courtois ne déroge pas à sa méthode habituelle.

Un procès, bien sûr, mais fabriqué de murmures, de chuchotements et de quelques petites infamies délicatement surrues. Quelques exemples.

Courtois écrit que dans sa "bio rédigée le 3 février 1934 à l'intention du service des cadres du PCF", mon père dit avoir adhéré en Pologne aux Jeunesses communistes de la "RUSSIE BLANCHE OCCIDENTALE". Et l'historien, heureux de sa trouvaille, note que cette "appellation en dit long sur sa détestation pour la Pologne de l'époque et sur sa fascination pour l'URSS" !

Stéphane Courtois est, paraît-il, un spécialiste reconnu du communisme. Ignore-t-il vraiment que la ville de Bialystok où était né Adam Rayski faisait partie d'une région où le PC polonais avait créé un parti communiste de la Biélorussie occidentale et que, donc, cette "appellation" ne devait vraiment rien à mon père ?

Dans le domaine de la tartufferie diffamatoire il y a pire. Sous la plume de Courtois, mon père, revenu en Pologne en 1949 pour y prendre la direction de la presse officielle, devient un "apparatchik" (insultant) et un "stalinien convaincu" (totalement mensonger) et, à suivre le

texte, Adam Rayski est pris "dans les remous — mi-antisémites, mi anti-staliniens — de l'automne polonais de 1956", puis il sera "démis de ses fonctions". L'artiste, je ne dirai plus l'historien, atteint ici le sommet de son savoir-faire.

L'octobre polonais de 1956 fut une grande révolte libérale qui vit se dresser contre elle le groupe stalinien et violemment antisémite dit de *Natolin*. Mon père, et Courtois ne peut l'ignorer, juif et libéral, fut de l'autre bord et permit à la presse polonaise de l'époque d'avoir une liberté de ton inconnue jusqu'alors.

Tout le contraire de ce qu'insinue Courtois qui, depuis son *Livre Noir du Communisme* a quelques comptes à régler avec les juifs, et c'est pourquoi il laisse entendre que juifs et staliniens c'était la même chose.

J'aurais bien d'autres choses à dire mais j'imagine que la place qu'on peut accorder à un fils indigné n'est pas considérable.

Juste encore un souvenir personnel pour expliquer ma colère et éclairer l'éthique de M. Courtois.

Il y a de cela quelques années, il avait, à ma demande, écrit une contribution pour un journal que j'animais. Connaissant mes sentiments à son égard, il voulait s'assurer que son texte passerait intégralement. Et, sur le ton d'une plaisanterie légèrement menaçante, il me dit ceci au téléphone : "Tu sais, je dispose encore de rapports non utilisés des Brigades Spéciales (chargées sous l'Occupation de traquer les Juifs des FTP-MOI) qui montrent que quelqu'un que tu connais très très bien a été pour le moins imprudent... Serais-tu content que je les publie ?"

J'ai rattaché et j'ai rapporté cet épisode glauque dans un livre sans jamais être contredit par le préfacier du *Livre Noir*. Décidément, le cadavre de mon père est trop grand, beaucoup trop grand, pour entrer dans le petit cercueil que lui a confectionné Stéphane Courtois.

**Benoit Rayski**

**BON ANNIVERSAIRE,  
JOSEPH MINC !**

Cher Joseph, Cent ans ! Belle occasion pour vos amis de vous féliciter ! Vous représentez beaucoup pour l'*UJRE*, le savez-vous ?

Nous n'oublions pas et nous transmettons. Vous avez été un dirigeant éminent de la Résistance de la *M.O.I.* à l'occupant nazi. Vous avez joué un rôle de premier plan dans le sauvetage des enfants juifs pendant l'occupation nazie. Vous avez été le premier président de la Commission Centrale de l'Enfance auprès de l'*UJRE*.

Vous avez, bel exemple de lucidité, su dire avant d'autres ce qu'il fallait sur la permanence de l'antisémitisme dans certains pays de l'Est.

Enfin, vous avez écrit ce livre "pas comme les autres", selon la formule consacrée par la *Presse Nouvelle Magazine*, une "Histoire extraordinaire de ma vie ordinaire", parue aux Ed. du Seuil en 2006 et que nous recommandons à nos lecteurs et amis.

Pour toutes ces raisons, cher Joseph, nous vous remercions, et bien entendu, nous vous souhaitons, comme on le dit en yiddish, "jusqu'à 120 ans" ... *biz undert oun tzvantsik yourn* !

**Le bureau de l'Ujre**

**HISTOIRE DES JUIFS EN POLOGNE**

PAR DANIEL TOLLET

Nous avons demandé à Daniel TOLLET, D<sup>r</sup> ès Lettres, Secrétaire général de l'Institut de recherches pour l'étude des religions à Paris IV-Sorbonne, et auteur d'une histoire des juifs en Pologne du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours\*, d'écrire une série d'articles couvrant cette période pour la *PNM*. Cette histoire est d'autant plus importante qu'elle concerne une des plus importantes communautés ashkénazes à avoir subi les affres de la barbarie nazie. Nous publions aujourd'hui le premier article de cette série (1/4), sur le Moyen Âge.

La Pologne est un pays où la question des rapports entre l'État et les religions se pose avec acuité. D'une part, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'État de la Confédération polono-lituanienne s'est affaibli en raison de l'extrême décentralisation de ses pouvoirs, au bénéfice de l'aristocratie, jusqu'à disparaître de 1795 à 1918. D'autre part, cet État a été pluriethnique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et par conséquent multiconfessionnel.

Sur l'immense territoire de la Confédération polono-lituanienne, puis dans la Pologne partagée, ont vécu des catholiques, des luthériens, des calvinistes et des sectataires, des orthodoxes, des juifs et même des musulmans. Les rapports entre ces différents groupes religieux furent extrêmement variables. Il faut cependant, tout d'abord, souligner le fait que les juifs ont pu rester en Pologne, pendant 1000 ans, du X<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle, et s'y multiplier. Ils ont pu y vivre en respectant leurs traditions et en les

développant ; là, sont nés des courants mystiques parfois schismatiques, des littératures hébraïque et yiddish et des formes artistiques originales.

**L'implantation des juifs en Pologne au Moyen Âge**

La présence d'agriculteurs et d'éleveurs juifs en Pologne est signalée depuis le VII<sup>e</sup> siècle : les tenants de l'origine khazare des juifs de Pologne situent leur installation après 965, donc après la dislocation de leur empire. On sait, par contre, avec certitude, grâce à la description des pays slaves d'Ibrahim ibn Jacob, juif de Tolède, que des Radanites sont venus d'Espagne au XI<sup>e</sup> siècle et ont séjourné en Pologne ; ces juifs occidentaux se livraient au commerce, en particulier à celui des esclaves. Au XII<sup>e</sup> siècle, des juifs de Bohême, encouragés par les seigneurs locaux se sont installés comme agriculteurs en Silésie. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il semble que des juifs chassés de Rhénanie se soient installés en Pologne

occidentale. La *Chronique polonaise de Maître Vincent* (Kadluba) laisse penser que vers 1170/1180, les juifs étaient déjà nombreux à Cracovie et placés sous la protection du roi. Des preuves complémentaires de leur implantation dans la Pologne médiévale sont fournies par les monnaies juives retrouvées en Grande et en Petite-Pologne, en Silésie, en Mazovie et en Cujavie. Ces pièces ont circulé depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et pendant le XIII<sup>e</sup> siècle alors que les juifs battaient la monnaie pour le compte du roi Mieszko III (1173-1202) et de quelques princes. A ces pièces polonaises s'ajoutent d'autres monnaies enfouies par des juifs réfugiés d'Allemagne à la suite de persécutions.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les juifs étaient nombreux dans la région de Kalisz où ils exerçaient les fonctions de monnayeurs. Un statut - nouvelle étape de leur histoire - leur fut octroyé en 1264 par le roi Boleslaw-le-Pieux. Ce texte alignait leurs droits sur ceux des juifs du Saint-

(suite en page 6)

## PRIMAIRES US : JEUX ET ENJEUX

PAR MICHEL MULLER

**A** l'observation des spots publicitaires des trois candidats - les deux démocrates, *Hillary Clinton* et *Barak Obama*, ainsi que le républicain *John McCain* - à la candidature présidentielle états-unienne de novembre prochain, on a l'impression que le choix proposé aux électeurs se réduirait à voter soit pour un père sévère mais juste et fort, à la manière du mythe ancestral des fondateurs, soit pour une mère rassurante et protectrice à l'image de l'illusion matriarcale de la société rurale US, soit enfin en faveur d'un "jeune brillant et inspiré", à l'avenir prometteur de changement, de sortie du bourbier de la guerre et de la crise économique.

Dans les trois options, on trouve la même constante : l'angoisse récurrente, séquelle durable de la culture de la peur dont le régime *Bush* a infecté la société états-unienne et sa vie politique.

Si *Barak Obama* se distingue de ses deux rivaux par sa condamnation et son refus de la guerre d'Irak dès 2002, il n'a toutefois pas osé s'opposer à l'octroi de nouveaux crédits pour la poursuite de l'agression US. Comme *Hillary Clinton*, il craint l'effet ravageur de l'accusation lancée par le régime à quiconque oserait frontalement refuser ces financements : la trahison que serait un prétendu refus de "venir en aide à nos 'boys' qui sont la cible des terroristes".

Mais il est un sujet encore bien plus explosif, celui de l'attitude des Etats-Unis face à la politique israélienne. A la différence de ce qui se dit ici et là dans les médias, la question d'un règlement pacifique et juste fondé sur les résolutions des Nations unies du conflit israélo-palestinien ne tourne pas autour de qui séduirait "l'électorat juif" états-unien, mais bien autour du soutien ou non à la politique israélienne. En d'autres termes, ce n'est pas le "lobby juif" chargé par ses mandants de défendre les intérêts des communautés juives - aux Etats-Unis les lobbies, c'est-à-dire les groupes de pression, ont un statut légal et reconnu auprès du Congrès US - qui pèse sur les décisions de politique extérieure de Washington au point de les orienter, selon le *Washington Post*, qui rappelle que l'"électorat juif" - si tant est qu'il puisse être considéré comme une entité homogène - est traditionnellement plutôt favorable aux démocrates.

Ainsi - indique le quotidien - *Hillary Clinton* a récolté la majorité des "voix juives" dans les Etats à forte densité de population juive. En revanche dans les Etats où celle-ci est moins forte, c'est *Barak Obama* qui a séduit l'"électorat juif". En revanche, c'est bien le lobby pro-israélien et ses satellites qui fait la loi dans le monde politique aux Etats-Unis. L'*American Israel Public Affairs Committee* (AIPAC) est plus puissant

comme groupe de pression que le syndicat AFL-CIO ou encore la *Rifle Association* qui défend le "droit" de posséder des armes à feu. Porte-parole de fait de la droite israélienne ultra - notamment celle du *Likoud* - l'AIPAC joue le rôle d'un véritable tribunal de l'inquisition déterminant la vie ou la mort politique d'un candidat présidentiel. Son soutien le plus massif ne vient pas des communautés juives mais de la droite chrétienne sioniste US, pour qui - à l'instar d'un tiers des États-Uniens - la création de l'État d'Israël fut une étape vers le "Second Avènement de Jésus Christ" et la "Fin des Temps". L'organisation *Christian United for Israel* (CUFI) du pasteur *John Hage* fut le principal invité du dernier congrès de l'AIPAC, où aussi bien *Hillary Clinton* que *Barak Obama* et *John McCain* étaient présents. Malheur à celui qui oserait critiquer les choix politiques de Tel Aviv. Ainsi, pour avoir dit : "Ou bien c'est moi qui définis la politique sur le Moyen-Orient ou bien c'est l'AIPAC qui le fait", *Zbigniew Brzezinski*, l'ancien conseiller de sécurité nationale de *Jimmy Carter* a été qualifié d'"antisémite" et *Barak Obama* a dû expliquer qu'il ne faisait pas partie de ses conseillers proches...

On comprend alors la discrétion pour ne pas dire le silence - mis à part des protestations de soutien au droit inaliénable d'Israël à l'existence et à la sécurité - des candidats démocrates sur la question israélo-palestinienne. Mais on comprend aussi le courage politique notamment d'*Obama* lorsqu'il indique que s'il est élu, il négociera sans conditions préalables avec les dirigeants iraniens pour les convaincre "par des mesures d'incitation" de ne pas menacer la paix régionale. Plus globalement, sa préférence pour la diplomatie directe le démarque - certes légèrement - de *Mme Clinton* qui affirme sans se compromettre : "Il y a un temps pour la diplomatie, un temps pour la force et un temps pour les deux".

Mais ce qui domine - et de loin - la "guerre" de spots télévisés, c'est une formidable aspiration au changement qui s'exprime actuellement dans une large part de la population des Etats-Unis, chez les victimes de la crise du crédit de plus en plus révoltées contre les dépenses de centaines de milliards de dollars pour la guerre d'Irak. Un rêve qu'*Obama* comme *Clinton* tentent d'incarner.

Pour la première fois sans doute dans l'histoire US, la couleur de la peau ou le genre des candidats ne sont, jusqu'à présent, pas déterminants et les participants aux votes primaires démocrates n'ont jamais été aussi nombreux. Un signe que "les choses bougent" ? Peut-être... mais rien n'est joué : la stratégie de la peur reste dangereuse, "le ventre est encore fécond"... □

## LE PRINTEMPS DES POÈTES

PAR CHARLES DOBZYNSKI

**Q**ue le printemps soit à la poésie ce que le bourgeonnement est à l'arbre, quoi de plus juste, de plus naturel, de plus stimulant dans un monde où la poésie tend à devenir peau de chagrin, de moins en moins visible, ignorée des médias. C'est que cette éternelle rebelle ne saurait obéir aux critères de la rentabilité.

La poésie est en fête, parce qu'elle appartient au présent comme à la mémoire. A la mémoire de tous. Et la poésie yiddish, ce noyau de mémoire, ne cesse d'y rayonner.

Voici pour l'exemple trois poèmes traduits du yiddish par *Charles Dobzynski*\* qui rappelleront le long itinéraire du chant et son irréductible continuité. Ce ne sont que quelques exemples : celui du classique *H. Leivik* (1888/1962), habité par l'horreur et la blessure non cicatrisable de Treblinka. Que l'on écoute le témoignage de surprise et de douleur de *Melech Ravitch* (1893/1976), l'un des promoteurs du modernisme. C'est au cours d'un de ses nombreux voyages dans le Pacifique et en Extrême-Orient qu'il découvrit le racisme dont était victime un autre peuple, celui des Aborigènes, auquel le gouvernement d'Australie, après tant d'années d'indifférence et de ségrégation vient tout juste de présenter ses excuses. On voit ici comment le fils d'un peuple persécuté s'identifie avec d'autres opprimés. De l'humanisme universaliste de la poésie yiddish, en même temps que de son enracinement dans la légende et sa réinven-

tion de la chanson populaire, témoigne enfin, l'une des Ballades d'*Itzik Manguer* (1901/1969), merveilleux troubadour du monde yiddish. □

\* Extraits de l'*Anthologie de la poésie yiddish*. Ed. Poésie/Gallimard



### CANDIDAT POUR TREBLINKA

A Treblinka je ne suis pas allé  
Je n'étais pas non plus à Maidanek  
Mais je suis debout sur leur seuil  
Devant l'entrée.

Le seuil - monde immense de Dieu -  
Devant la véranda de l'au-delà,  
Je reste, j'attends,  
Monde immense, ton commandement :  
Espèce de Juif ! à la chambre à gaz !

Tout alentour est beau divinement,  
les bois dévotement hochent leur tête,  
Sur tous les monts et sur toutes les plaines  
Tourbillonnent les vents  
Et le soleil transparent  
Est chargé d'un trop plein de flammes,  
Et naissent de leur flamboiement  
Les cortèges de feu de Maidanek.

Je fus plus d'une fois convié  
A goûter au cours de ma vie  
L'ivresse des Inquisitions,  
Mais je reste à mon rang  
Devant le vaste camp du monde,  
Designé comme candidat  
pour Treblinka. H. Leivik

### AUTOMNE

Rouge automne, les feuilles tombent.  
Le roi est seul. La litanie  
Du vent reprend sa vieille plainte :  
"C'en est fini. C'en est fini"  
Schmerl et son violon  
Berl et sa contrebasse  
La chansonnette fond  
En pleurs noyant ma face.

Soleil couchant sous les fenêtres,  
De mon foyer souffrant, proscrit,  
Mais le regret tord l'oreiller  
Dans l'argile d'un pauvre abri.  
Schmerl, etc..  
Par terre pleurent des gamins,  
Et le soir épouille les astres  
Sous les aubes d'un vieux moulin.  
Schmerl, etc..

Les mères voudraient bien dormir,  
Mais le sommeil dans les bois se balade,  
Les vieilles mères sont trop vieilles,  
Leur rêve a fait une escapade.  
Schmerl, etc..  
A leurs belles souriant doux  
Des Jules jouent de tendres airs  
Et l'automne aux pieds bandés chante  
Les tristes ballades de Manguer.  
Schmerl, etc..

Des saules mirent leur tristesse  
Dans la chanson, dans l'eau qui dort.  
Tandis qu'un immense oiseau plane  
Sur le monde comme un remords.  
Schmerl et son violon  
Berl et sa contrebasse  
La chansonnette fond  
En pleurs mouillant ma face.

*Itzik Manguer*

### LE DÉCLIN DES ABORIGÈNES

Leur hier, c'est  
Cent mille années.  
Leur hier, c'est  
La nuit de la préhistoire.  
Ils n'attendent plus bien longtemps  
leur lendemain  
Dans le désert de leur déclin. (...)

Leurs femmes s'éteignent,  
Trois hommes tournoient  
Autour d'une seule,  
Squelette en noir  
Dans le désert dans le désordre du  
lit nuptial  
Et les enfants ne viennent plus au  
monde. (...)

Ils rampent parmi les rochers  
Pareils aux grandes araignées du  
désert,  
Palpant les sables, cherchant, cher-  
chant  
A trouver leur Dieu.

On les voit au loin s'en aller  
Sans savoir d'où ils viennent  
Peut-être sont-ils les dernières  
ombres  
Des premiers hommes sur la terre  
De l'ère où sur notre planète  
Se disloquaient les sols et se fen-  
daient les eaux ?  
Ou peut-être sont-ils les premiers à  
porter  
Dans les replis de leur visage  
Les signes premiers, plus profonds,  
de la souffrance  
De l'homme nouveau sur la terre ?

(extraits)

*Melech Ravitch*

## ADAM RAYSKI, UNE "ÂME DE FEU"

Préfaçant le célèbre livre d'Ostrowski, *Et l'acier fut trempé* - sorte de bréviaire de jeunesse pour nombre de communistes de ma génération - Romain Rolland écrit : "Les plus grandes œuvres d'art d'une révolution, ce sont les hommes qu'elle produit. Dans l'explosion de vie nouvelle qui fend la terre convulsée, on voit surgir des âmes de feu, comme des hymnes qui remplissent l'air de leurs cris de foi et dont les échos se prolongent bien après que ces hommes ont disparu. Ils deviendront, dans l'avenir, les inspirateurs et les héros des chants épiques et romancés, qui sont la moisson des opulents étés, dont l'âge de la révolution aura été le rude avant-printemps". Adam Rayski était de ces hommes là.

Adam était né à la veille de la première guerre mondiale, en 1913, à Białystok, ville industrielle et important nœud ferroviaire, située au nord-ouest de la Pologne, aux confins de la Biélorussie. Il a six ans en 1920 quand les cosaques rouges, les "pieds nus dans les étriers"<sup>1</sup>, comme jadis les héros de Valmy, traversent Białystok avant d'être défaits devant Varsovie. Ses parents, de petits commerçants, plutôt pieux, n'ont pas forcément de sympathie pour la révolution. Sauf l'un de ses oncles, Iosef Lewartowski, un communiste qui sera en 1943 un des dirigeants du soulèvement du Ghetto de Varsovie et y sera assassiné. Ce sont les livres que lui passe cet oncle, d'autres prêtés par des camarades, qui vont faire du jeune homme un communiste. Il a dix-sept ans quand il adhère, en 1930, au Komsomol clandestin (Jeunesse communiste). Il en est un an plus tard le secrétaire pour la ville de Białystok. Rare élève juif du lycée, il est exclu en 1932 pour avoir défendu publiquement son "credo marxiste"<sup>2</sup>. La police polonaise "prie" ses parents de lui faire quitter le pays.

Il arrive donc à Paris, en septembre de cette même année, avec les téfilim de sa Bar Mitzvah dans un sac en velours bleu sur lequel un Magen David a été brodé par sa mère, qui lui avait dit, en lui faisant ses adieux, "Ils te rappelleront que tu es juif"<sup>3</sup>.

La capitale française voit à cette époque grossir le flot des émigrés d'Europe centrale, notamment des juifs, chassés par la misère, l'antisémitisme ou la répression qui s'abat sur la gauche en général, les communistes en particulier, un peu partout dans les régimes fascistes de la Roumanie aux Pays Baltes en passant par la Pologne. Ces militants se regroupent en France dans diverses organisations politiques, sociales, culturelles et sportives. Adam Rayski, qui suit des cours de journalisme à la Sorbonne, rejoint la section juive de la Main d'œuvre immigrée (MOI), les groupes de lan-

gues, constitués au sein du PCF. En 1934, deux événements vont marquer la vie du jeune homme : sa rencontre avec Judith qui deviendra Jeanne dans la Résistance et son entrée à la rédaction de la Naïe Presse, le quotidien communiste en yiddish qui commence sa parution. Jusqu'à son décès en 1971, Jeanne et Adam ne se quitteront plus. Ils traverseront ensemble les périodes les plus sombres. Elle sera sous l'Occupation son agent de liaison. "La vie a fait de notre amour un rempart contre l'adversité"<sup>4</sup>, écrivait-il. De cet amour naîtra un fils : Benoit, talentueux écrivain et polémiste. Devenu journaliste à la Naïe Presse, Adam Rayski entre à l'Humanité recueillir des informations pour le quotidien yiddish et entendre ce que dans le jargon du journal, on a toujours appelé "les indications", c'est-à-dire les directi-

ves politiques du Parti. Il y demeure deux ans : deux années "d'apprentissage journalistique et politique". Il y fait aussi des rencontres : Cachin, Marty, Aragon, Peri, Sampaix et surtout Daniel Renoult ancien compagnon de Jean Jaurès...

En août 1939, à la suite du pacte germano-soviétique - qui provoque le plus grand émoi chez les Juifs - l'Humanité est interdite. La Naïe Presse continue de paraître quelques mois. Fermée le 18 septembre, elle reparaît clandestinement fin octobre sous le titre de *Unzer Wort*. Entre temps, le Reich a attaqué la Pologne. Le 4 septembre, trois jours après l'attaque allemande, Adam Rayski signe l'éditorial du quotidien yid-

dish. Éditorial patriotique, bouleversant et prémonitoire : "Maudit soit à jamais le nom : Adolphe Hitler ! Maudite soit à jamais l'idée : le national-socialisme ! Maudit soit à jamais le régime : le fascisme ! Personne ne voulait la guerre sauf Hitler et sa clique. L'hitlérisme qui a commencé son existence et a cherché sa justification dans la persécution et l'assassinat des juifs, cherche actuellement son salut dans un meurtre de masse, à l'échelle mondiale. Dans la mer de sang qu'il fera couler, il se noiera. Sous les ruines de ses destructions, il trouvera sa propre mort. Nous juifs, qui avons un compte à régler avec Hitler, nous non plus n'avions pas voulu cette guerre. Mais l'heure a sonné, le moment est venu, une guerre sans pitié commence. Nous entrons dans la guerre aux côtés du peuple de France". Adam est mobilisé dans l'armée polonaise constituée en France. Fait prisonnier dans la région de Nantes, il parvient à s'évader et rejoint Paris en juillet 1940. Aussitôt, avec plusieurs anciens de la Naïe Presse comme Mounié Nadler et David Kutner (Skrobek), ainsi que des militants d'organisations juives communistes comme Alfred Grant (Simon Cukier), Jacques

Ravine, Sophie Schwartz, Teschka Tenenbaum, Adam Rayski reconstitue la "section juive" en regroupant sous le nom de SOLIDARITÉ toutes les organisations de masse. Fin 1940, SOLIDARITÉ compte quelque 300 militantes et militants, c'est de loin la plus importante section de la MOI. Rayski est d'abord chargé de regrouper ou de faire évader les anciens des Brigades internationales dispersés ou internés dans les camps français. Le 22 juin 1941, la Wehrmacht et les SS entrent en URSS. Le 23, la direction de la MOI, en la personne de Louis Grojnowski, annonce à Adam qu'il est nommé responsable de l'ensemble des organisations juives communistes et sympathisantes. Il occupera cette fonction jusqu'à la Libération. Les tâches sont nombreuses : aide à la population juive frappée par les décrets discriminatoires de Vichy ; aide aux femmes de prisonniers ; lutte contre l'isolement des juifs (fondation en 1942, à la suite des rafles de juillet, du Mouvement national contre le racisme - MNCR - et de ses journaux) ; sauvetage des enfants ; formation des groupes armés ; propagande et information... De ce point de vue, *Unzer Wort* et *Notre Voix* (en français) avec des dizaines d'autres publications juives clandestines, vont être à la pointe du combat pour à la fois informer les juifs du danger et les inciter à entrer en Résistance. Ainsi, alors qu'on prétend aujourd'hui qu'"on ne savait pas", dès le mois de septembre 1941, la presse communiste juive reproduit l'appel radiophonique de l'écrivain juif soviétique David Bergelson sur les ondes soviétiques : "Si pour tous les peuples opprimés, l'hitlérisme est synonyme d'esclavage, de persécution et de guerre, pour nous juifs, il signifie extermination complète". En octobre 1942, Adam Rayski apprend par un chauffeur de l'organisation TODT que les nazis ont asphyxié par gaz 11.000 déportés juifs de France dans un camp en Pologne : Auschwitz. *Unzer Wort* publie l'information sans mentionner qu'ils sont originaires de France, afin d'éviter toute panique. Mais dans le journal clandestin du MNCR, destiné à la population française, Adam Rayski donne l'information complète. Déjà, à la veille de la rafle du Vel' d'hiv', en juillet 1942, c'était cette même presse qui avait averti les juifs de la région parisienne de l'imminence d'arrestations massives.

L'unification de la Résistance française au sein du Conseil National de la Résistance nécessitait l'unification de la Résistance juive. En avril 1943, naît l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE). Elle fédère, sur tout le territoire français, les organisations communistes juives qui existaient en zones Sud et Nord (Solidarité, l'Union des femmes juives, l'Union de la jeunesse juive, le Secours populaire, l'inter-syndicale et tous les groupes de combat). L'UJRE a pour objectif d'unir tous les juifs résistants. Adam Rayski va s'y attacher. "Il faut, écrit-il dans un rapport interne de décembre 1943, parvenir à entraîner la majorité de la population juive dans la lutte contre l'ennemi, dans la Résistance et dans la défense de sa propre existence (...) ainsi qu'élargir notre influence parmi les juifs français"<sup>5</sup>. C'est dans ce but que l'UJRE milite pour rassembler les organisations juives de Résistance de toutes tendances, laïques ou religieuses, sionistes ou non, et

qu'Adam participera à la fondation du CRIF en 1943-44.

La guerre terminée, l'UJRE et Adam Rayski s'attellent à une autre tâche : soutenir la création par l'ONU de l'État d'Israël. Adam Rayski assurera les contacts entre les délégations du Yichouv qui viennent à Paris, et le PCF. Le MAPAM, extrême gauche sioniste, rencontrera ainsi Jacques Duclos qui les assurera du soutien des communistes. Et c'est au nom du PCF qu'Adam Rayski fut entendu par la Commission des Nations Unies pour la Palestine et soutint la solution du partage. Le 18 mai un vaste meeting est organisé au Vel' d'Hiv' pour saluer la création de l'État hébreu. Le dirigeant communiste y prend la parole. C'est lui qui a insisté sur le choix de la salle. Revanche de l'histoire !

En 1949, l'ancien dirigeant de la section juive part pour Varsovie. Il y prend la direction de toutes les éditions avec rang de Secrétaire d'État. Il restera sept ans en Pologne. Sept années difficiles - l'expérience de "Démocratie populaire" inaugurée en 1945 sur le modèle du Front populaire tourne court en 1948 sur les instances de Staline. Adam, qui échappe de justesse, en 1952, à l'arrestation et au "procès", participera activement, en 1956, au "printemps polonais" qui marque le retour au pouvoir de Gomulka après son éviction et son arrestation en 1948. Cette première tentative de donner "un visage humain" au socialisme heurte Moscou. Mais aussi Paris : le PCF critique sévèrement le parti "frère" polonais notamment à travers un article signé Roger Garaudy qui dénonce le "révisionnisme" de Varsovie, sa "conception bourgeoise" de la liberté. C'est Adam Rayski qui est chargé de lui répondre dans *Polityka*, un hebdomadaire qu'il vient de fonder dans la foulée du "printemps". A Garaudy qui défend le "rôle dirigeant du parti", il oppose Marx critiquant Fourier : "Ils ne se rendent pas compte que la réglementation de toutes les conditions d'existence prive les gens de toute liberté et les transforme en plantes élevées en serre"<sup>6</sup>.

Se prépare une double rupture : entre le dirigeant de la MOI et le PCF d'une part, et entre le Secrétaire d'État polonais et la Pologne socialiste, d'autre part. En 1957, Rayski revient en France, officiellement pour diriger une maison d'édition polonaise et publier un journal. Le projet ne voit pas le jour. Le "printemps" a fait long feu à Varsovie. Adam largue les amarres. Il reste en France et va désormais se consacrer à l'histoire. Il publiera de nombreux ouvrages et études (voir encadré). Il sera également actif dans le milieu associatif, notamment comme président de l'Union des Résistants et Déportés Juifs de France (URDJ) qui publie une revue d'information historique, *La Lettre des Résistants et Déportés Juifs*.

Dans son travail, il reçoit l'aide pas-



De gauche à droite : Adam Rayski avec Hélène Gordon-Lazareff et Pierre Lazareff en visite à Varsovie - Janvier 1956

# LUCIEN STEINBERG : ALLEZ DE L'AVANT !

Nous reproduisons ci-dessous des extraits d'allocutions prononcées ou préparées pour ce 7 mars, où nous avons accompagné Lucien à sa dernière demeure, au cimetière du Montparnasse. Vous trouverez l'intégrale des témoignages sur le site de l'UJRE ([ujre.monsite.orange.fr/steinberg](http://ujre.monsite.orange.fr/steinberg))

[...]

**Tout le Secours Populaire est en deuil.** [...] C'est que Lucien était un fidèle des fidèles, dans ses opinions politiques, dans toutes ses activités et avec ses amis de mêmes origines, dans sa fibre épris de paix et de solidarité fraternelle. Il était présent au *Secours Populaire* depuis sa création, mais plus encore depuis près de 15 ans, où il était membre du Conseil d'Administration. [...] L'humour caustique de Lucien faisait plaisir à entendre et nous surprenait toujours. Au Congrès national réuni à Brive fin novembre 2007, victime d'un grave malaise, il sema l'émoi chez les congressistes, mais revenu à lui, Lucien mit fin à notre émotion : "Pourquoi vous en faire puisque je suis toujours là ?" [...] Et Lucien me parlait de la création d'une nouvelle association juive progressiste "Mémoire des résistants juifs de la M.O.I.". Ou encore de sa joie non dissimulée à l'annonce qu'en août 2005, 3.000 enfants victimes des guerres, de la faim et venant de l'étranger, allaient venir en vacances en France et être accueillis par 50.000 enfants de chez nous au Stade de France. Et lui, hypersensible aux problèmes touchant le Proche Orient, voit entrer côte à côte, se tenant par la main, des enfants israéliens, libanais, palestiniens. Belle image traduisant bien par des actes la pensée profonde de toute sa vie.

Nous perdons un homme véritable au plein sens du terme. [...] Le devoir est de faire connaître aux jeunes générations ce bel exemple de dévouement, d'amour de l'autre, de fraternité, et le tout même avec une modestie légendaire. [...]

Adieu Lucien, merci pour tout ce que tu as accompli et qui peut se résumer ainsi : "Toute une vie au service des autres".

**Julien Lauprete**

Président du Secours Populaire Français

## ADAM RAYSKI, UNE ÂME DE FEU (suite de la p. 4)

sionnée et précieuse de sa seconde épouse, Annie, rencontrée à la fin des années quatre-vingt. Celle-ci contribue à la publication de *La Lettre* et au classement de sa documentation.

Jusqu'à son dernier jour, le Président d'honneur de l'UJRE milita pour la mémoire sans laquelle il n'est point d'avenir. En témoin et en historien rigoureux. En militant aussi. C'est lui qui proposa à notre journal, à partir de ses archives, la publication de dossiers sur la résistance de la M.O.I.

Adam Rayski était bien l'un de ces hommes "œuvres d'art" de la Révolution, dont parlait Romain Rolland.

Une "âme de feu" qui continuera, pour nous, à brûler sous la pierre où il repose désormais, face au Mur des Fédérés, dans ce cimetière du Père-Lachaise où nous l'avons accompagné le 13 mars. □

**Bernard Frédéric**

1 Adam Rayski, *Nos illusions perdues*, Ed. Balland, Paris 1985, p. 14

2 Ibidem p. 36 - 3 Ibid p. 38 - 4 Ibid p. 50

5 Renée Poznanski, *Les Juifs en France pendant la seconde guerre mondiale*, Ed. Hachette, Paris 1997

6 Polityka, 15 mai 1957

[...]

**Au nom de l'UJRE** et en mon nom personnel, je tiens [...] à saluer la mémoire de notre président, Lucien Steinberg, dont la disparition brutale nous plonge dans une profonde tristesse [...] De son adolescence roumaine, où il fut témoin de la barbarie fasciste (ses amis juifs exclus du lycée, ses amis communistes, et souvent les deux, condamnés à mort), il se promit de ne pas les oublier, et conçut l'engagement de sa vie, le combat antifasciste et pour un idéal de justice et de dignité pour tous.

Après un passage par la Palestine où sa famille émigre en 1943, il choisit, à 21 ans, de venir en France où depuis, il n'oublie pas de célébrer chaque année son arrivée, avec sa famille, qui disait : "Heureux comme Lucien en France".

Il y achève ses études, devient journaliste et historien. Ses ouvrages sur la Résistance juive pendant la seconde guerre mondiale font désormais autorité, tant en France qu'à l'étranger.

Il s'engage alors dans un combat militant qui l'amènera à s'impliquer toujours plus dans la presse progressiste juive. C'est ainsi qu'il rejoint ce magazine "pas comme les autres", selon lui, la "Presse Nouvelle", continuatrice du plus prestigieux quotidien en yiddish d'Europe, la "Naiè Pressè".

Des générations de lecteurs ont ainsi pu apprécier, depuis les années 70, ses articles, sa culture, son érudition, son humour et son esprit d'ouverture.

Par sa participation à de nombreux colloques, par ses recherches à partir des archives de la Gestapo, du procès de Nuremberg, du procès Papon, des instituts juifs de Paris (CDJC), de Berlin, de Varsovie, de Milan, de Londres, de Washington, il sut tisser un réseau d'amitiés fidèles à travers le monde. Il s'honorait d'y compter AMNON KAPELIOUK, qu'il invita au "14", débattre de la situation israélienne.

En 1999, à la demande de Charles

Il est des personnes qu'on a l'impression de connaître depuis toujours alors qu'il n'en est rien. Lucien était de ceux-là. Pourquoi cette impression ? Parce que Lucien était discret et présent. Sans bruit, sans extravagance, il imposait sa présence par sa très grande culture, son acuité dans l'analyse, son ouverture d'esprit. Sans parler de son humour omniprésent dans ses conversations et dans ses discours. Il était à la fois sérieux et rieur, profond et plaisant. Lorsqu'il fut élu Président de l'UJRE, visiblement sa modestie en souffrit. Il semblait sans cesse s'étonner d'un tel titre, oh combien mérité ! [...]

Il a d'ailleurs été un soutien inconditionnel des "Amis de la CCE". Je crois qu'il aurait aimé que nous ne formions qu'une seule association. Aujourd'hui je regrette de ne pas l'avoir mieux connu. Nous perdons un ami, une aide précieuse. A ceux qui lui étaient chers, nous exprimons l'affection que nous avons pour lui.

**Jo Kastarsztejn**

Ancien Pdt. des Amis de la CCE

Steinman, malade, il accepte de le remplacer à la présidence de l'UJRE. Lucien prend ainsi le relais de cette longue chaîne qui, depuis les combats antifascistes d'avant-guerre, puis de la Résistance, s'est illustrée par ses premiers présidents : André Blumel, Charles Lederman, Vladimir Jankelevitch ... sans parler de son actuel président d'honneur, Adam Rayski, seul survivant de la direction de la M.O.I., que son grand âge empêche de se joindre à nous aujourd'hui, tout comme Roger Trugnan, ainsi que notre Eva Golgevit, une de ses plus fidèles admiratrices.

Tous ses collaborateurs au "14", siège de l'UJRE, ont en mémoire sa gaieté, son sens de la dignité, son franc-parler, son entêtement à l'occasion, et surtout, sa ténacité pour venir à bout des nombreuses difficultés, financières entre autres, qui s'accumulèrent à cette époque, mettant en péril l'existence même du "14". C'est à cette époque, il y a 5 ans, que je l'ai rejoint au "14", et que j'ai pu apprécier combien il tint bon, attaché à la pérennité de ce lieu historique, et comment il sut, avec l'aide de tous, franchir ce cap difficile.

Il sut aussi encourager l'association des Amis de la CCE, dont il soutint la création, et qu'il considérait comme sa "filleule". A ce sujet, la vie offre parfois d'étranges rendez-vous, puisque c'est ce même 7 mars, en ce lieu, que fut inhumée, il y a tout juste vingt ans, notre chère Louba (Pludermacher). L'équipe dont Lucien a su s'entourer, et qu'il a animée, a contribué à faire de la *Presse Nouvelle Magazine* un organe de presse apprécié, y compris hors du monde juif. Même lorsque certains désaccords se manifestaient dans la rédaction, il était toujours animé par la volonté de maintenir ce qui nous unissait, l'oeuvre à laquelle nous sommes tous attachés, le combat résolu contre toute manifestation d'antisémitisme et de racisme, ainsi que la volonté d'oeuvrer pour une paix juste au

Quand j'ai parlé à Lucien, avec Roland Wlos, de fonder une association dont l'objectif de créer au 14 rue de Paradis un lieu de mémoire consacré aux résistants juifs de la M.O.I., il s'est d'emblée enthousiasmé. [...] J'ai au fond peu connu Lucien. Mais suffisamment pour ressentir auprès de lui sa grande culture, sa tolérance et sa lucidité critique. [...] J'appréciais l'honnêteté de ses écrits - livres et articles - et le courage dont il faisait preuve lorsque, souvent, son point de vue soulevait la contradiction. En journaliste et en historien, Lucien était un homme de rigueur. [...] Lucien était un humaniste au sens radical du terme, c'est-à-dire au sens qu'il prit avec les *Lumières* de Voltaire, Diderot et Rousseau, et avec la *Haskala* de Moses Mendelssohn. C'est à lui que je songe justement [...] au souvenir de Lucien Steinberg. A cette phrase en particulier dans la dernière page de son *Jérusalem* qui me semble résumer l'héritage moral que nous confie Lucien : *Pour les héritiers futurs, tracez au moins la voie à cette hauteur de culture, à cette universelle tolérance de l'homme vers laquelle la raison soupire en vain ! [...]*

Lucien, mon camarade,

Ne dis jamais  
que tu vas ton dernier chemin...

**Bernard Frédéric**

Pdt. de Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.

Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à sa sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

Bien qu'il eût perdu la foi dès sa *Bar-Mitzvah*, Lucien garda toujours sa conviction d'appartenir au peuple juif. Il a ainsi fait honneur à la tradition d'érudition et à la culture du livre de tant de ces militants révolutionnaires du Yiddishland.

C'est tout naturellement qu'en 2005, il soutint l'initiative d'honorer les résistants juifs de la M.O.I., au travers de la fondation d'un Espace de Mémoire au "14", rappelant que les juifs ONT résisté en France. [...]

Lucien souhaitait que l'UJRE et sa *Presse Nouvelle* existent toujours, car leurs combats pour la dignité, les droits de l'homme, pour un monde meilleur restent très actuels !

Dans son dernier billet à la *Presse Nouvelle*, jusqu'au bout, ne nous disait-il pas : "Allez de l'avant ! mon action avec et parmi vous m'a rempli de joie et d'espoir" ?

Lucien, tu nous étais cher, et nous avons compris ton message ... Je suis sûre que tes amis, tes camarades, plus jeunes comme tu le souhaitais, feront tout pour en être dignes.

**T.R. Staroswiecki**

Pdte. par interim, Secr. Gle de l'UJRE

[...]

Lucien était communiste. Pour tous ceux qui le connaissent, cela peut sembler une évidence de toujours. Mais ce ne fut pas aussi simple. Lucien était avant tout un antifasciste. [...] C'est la menace sur la démocratie française qu'ont fait peser un temps les factieux de l'OAS, au moment de la guerre d'Algérie, qui le conduisit à rejoindre le Parti Communiste. A partir des années 70, une réflexion critique sur ce qui se passait [...] dans les pays dits socialistes de l'Est de l'Europe était engagée en son sein. Bien sûr, pour Lucien, la question de la dimension démocratique du socialisme ne souffrait pas de discussion [mais] il n'a jamais admis [...] que cela amène à gommer la part essentielle prise par l'URSS dans l'écrasement de l'Allemagne nazie. [...] *Serions-nous là, disait-il, sans ces sacrifices ? [...]* Et puis [...] les démarches de Lucien pour permettre que l'UJRE ne soit pas chassée du 14 rue de Paradis. [...] J'ai été amené à proposer le rachat par l'OPAC HLM pour transformer les bâtiments en immeubles sociaux, tout en prévoyant le maintien de la mémoire de ce lieu. Sur la proposition des élus communistes du X<sup>e</sup>, le Conseil d'arrondissement a voté récemment un vœu en ce sens. **Nous veillerons, mon cher Lucien, à ce que cet engagement soit tenu.** [...] Pour ce que tu as apporté à cette cause de la libération humaine que nous portons en nous, les communistes du X<sup>e</sup> saluent ta mémoire.

**Alain Lhostis**

Dirigeant parisien du PCF  
Maire-adjoint de la Ville de Paris



Lucien Steinberg  
1926 - 2008

## HISTOIRE DES JUIFS EN POLOGNE

(suite de la p. 2)

Empire, de Hongrie et de Bohême, leur permettait de commercer et de pratiquer l'usure, comblait donc un vide juridique polonais en matière d'organisation des tribunaux et de protection des biens ; il permettait le développement de l'économie ; des juifs sont probablement devenus paysans. Ce privilège provoqua une réaction de l'Église chrétienne, réunie en synode en 1267, qui exigeait la séparation physique des juifs et des chrétiens et l'interdiction pour les juifs de remplir des fonctions administratives

Le roi *Casimir-le-Grand* a soutenu l'activité économique des juifs et confirmé, en 1334, les statuts de Kalisz ; en 1364-1365, il les a remplacés par un nouveau privilège. Ce texte alignait la législation polonaise sur celle de l'Empire qui avait progressé depuis les anciens statuts : il octroyait aux juifs le droit d'appel au tribunal royal et les soustrayait à la juridiction ecclésiastique. De plus, le texte royal leur accordait la liberté du commerce, l'égalité des taxes de douanes et la libre circulation ; les juifs pourraient prendre des biens fonciers nobles à ferme. Mais, la nouveauté était que ces privilèges hisaient le juif à la hauteur du chrétien puisque l'assassin d'un juif était puni de mort. Nulle part en Europe, à cette époque, les juifs ne bénéficiaient d'une législation aussi "libérale". Les raisons de ces avantages étaient d'abord fiscales : le texte de *Casimir-le-Grand* stipulait que ni les *starostes* ni les *vojévodes* ne pourraient plus exiger des juifs d'autres impôts que ceux requis par le Trésor royal, lequel se réservait donc l'exclusivité de leur perception. En 1388-89, le prince de Lituanie, *Witold*, prit des mesures analogues applicables aux juifs des villes de Troki, de Brest-Litowsk et de Grodzisk.

Les réactions aux privilèges de *Casimir-le-Grand* furent violentes : entre autres, le chroniqueur *Jan Dlugosz* assurait que le roi n'avait pris ces mesures que sous l'influence de sa maîtresse juive, *Esterka* ; ces critiques furent largement reprises et diffusées. L'Église tenta d'imposer, en 1368, par le statut de Wislicki, des limitations à l'activité économique des juifs ; ces limitations furent reprises au synode de 1420, tenu à Kalisz, et élargies à des aspects démographiques au synode de Piotrków. Le privilège, qui avait été confirmé par *Casimir Jagellon*, en 1453, n'est plus mentionné dans les textes officiels jusqu'à ce qu'en 1548, le roi *Sigismond-Auguste* en donne une nouvelle confirmation dans l'intérêt de ses finances. .../...

(la suite au prochain numéro)

\* **Daniel Tollet**, *Histoire des juifs en Pologne du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, P.U.F Paris, 1992, 323 p., collection "Histoire" dirigée par Pierre Chaunu.

### PRÉCISION

Dans notre rubrique *Point de vue* du précédent numéro de la *PNM*, Maurice Cling s'exprimait à titre personnel dans sa brève : *Tous victimes ?*



## ISRAËL, INVITÉ D'HONNEUR

Compte tenu de l'importance du Salon du livre, qui cette année met la littérature israélienne à l'honneur, nous avons demandé à Alain Nicolas, critique littéraire, de nous retracer une brève histoire de la littérature hébraïque et israélienne.

L'histoire de la littérature israélienne, plus encore que celle du pays lui-même, est inséparable de l'aventure de la langue hébraïque et de son renouveau à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La création de l'État d'Israël et le choix de l'hébreu comme langue nationale, à plus d'un titre, ne sont pas seulement un début, mais aussi un aboutissement pour la littérature qui se faisait en cette langue. La littérature juive, dans ses traits dominants en Europe, se répartissait entre ceux qui écrivaient en yiddish et ceux qui utilisaient les grandes langues nationales, allemand, français, russe... plus tard l'anglais pour les immigrés aux États-Unis. L'hébreu était une langue de prière et d'étude, illustrée cependant par des œuvres littéraires isolées. Le mouvement des *Lumières*, au XVIII<sup>e</sup>, dans son courant juif, la *Haskala*, avait, sous l'impulsion de *Moses Mendelssohn*, entrepris néanmoins une tentative de faire de l'hébreu un vecteur d'unification culturelle et de progrès.\*

Mais c'est *Eliezer Ben Yehuda*, mort en 1922, qui fut l'artisan le plus actif d'une renaissance hébraïque, aux côtés de pionniers comme *Abraham Mapu* et *Mendele Mocher Sefhorim*. L'un projette une terre d'Israël rêvée, l'autre traite avec dérision de la vie dans les ghettos européens. L'arrivée des premières vagues d'immigration en Palestine durant les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> coïncide avec une volonté d'hébraïser le *Yishuv*, la première communauté juive de la Palestine ottomane. Une première bibliothèque de livres en hébreu est fondée en 1884 par *Ben Yehuda* et *Ezer Dov Lifschitz*<sup>(1)</sup>. Une seconde génération, malgré des divergences politiques parfois profondes, celle de *Nahman Bialik*, *Ahad Haam*, *Saïl Tcharnikovski*, *Klausner*, *Jabotinski* puis *Agnon* (qui obtiendra le prix Nobel en 1966), produit une floraison d'œuvres romanesques et poétiques, jetant les fondements de la littérature hébraïque contemporaine. Le congrès sioniste de 1907 avait d'ailleurs décidé, contrairement aux souhaits de ses premiers fondateurs, dont *Herzl*, de faire de l'hébreu la "langue nationale" des juifs. Le "foyer national" juif de Palestine était donc très largement hébreu en 1948. Le choix de langue qui accompagna la création de l'État n'était pas, en tout cas pour la littérature, celui d'une création *ex nihilo*.

Les générations qui suivront verront leur thématique et leur esthétique varier en fonction de leur place dans l'histoire. Une première cohorte, celle qui a eu vingt ans en 1948, s'attache aux conditions de la création de l'État, à la guerre, à la confrontation des communautés juives et palestiniennes, et aux problèmes moraux de l'illusoire "homme nouveau". Elle est représentée par des écrivains comme *Samekh Yizhar*, *Moshé Shamir*, *Haim Gouri*, qui sera présent au Salon, *Yehuda Amichai*, *Nathan Alterman* et *Uri Zvi Grinberg*. Ces pères fondateurs, qui

d'ailleurs occuperont tout le spectre politique israélien, vont être confrontés à une vague d'écrivains plus jeunes, massivement marquée par le doute, voire la critique, quant à la situation d'Israël et ses rapports avec les Palestiniens.

Génération féconde, qui produit les œuvres marquantes de la littérature contemporaine, avec *Amos Oz*, *Avraham Yehoshua*, *Yoram Kaniuk*, *Aaron Applefeld*, *Meir Shalev*, *Yaakov Shabtai*, *Yehuda Amichai*. De la mémoire de l'Europe et de la Shoah, comme *Appelfeld*, à une attitude morale sur la politique israélienne contemporaine et le militarisme, comme *Yehoshua*, les thèmes et postures sont variés, mais c'est la génération du doute et de l'engagement. C'est parmi elle que se recrutent les fondateurs de *Paix maintenant* en 1977, *Amos Oz*, *Meir Shalev*, *Avraham Yehoshua*, où se retrouvent de plus jeunes, *Ygal Sarna*, né en 1952, ou *David Grossman*, né en 1954. Un amalgame des âges se fait sur ces positions qui rassemblent aussi, avec des variantes plus ou moins directes quant aux relations entre engagement et thèmes littéraires, des écrivains nés dans les années soixante-dix, comme *Eshkol Nevo*, *Ron Leshem*, *Etgar Keret*.

Ces romanciers arrivent à maturité au moment où la littérature investit aussi des territoires plus personnels. Sans adhérer à l'équation "intimité = féminité", on se doit de constater que l'arrivée en force des femmes a bouleversé le panorama romanesque. *Batya Gour* pratique la littérature "de genre" avec des romans policiers classiques, mais qui mettent en scène une série de questions sociales, comme "*Meurtre au kibboutz*" où le style de vie collective et l'idéologie même des kibboutzim sont liés à des traumatismes pouvant avoir de tragiques conséquences. Les relations hommes-femmes sont au centre des récits d'*Edna Mazya* ou *Zeruya Shalev*. Celle-ci crée dans ses romans "*Vie amoureuse*", "*Mari et femme*", "*Thèra*" des personnages féminins englués dans une guerre des sexes, une recherche de liberté qui soit compatible avec un épanouissement amoureux et érotique, thèmes qu'elle veut abstraire de la réalité politique et sociale de son pays. *Zeruya Shalev* fait partie de cette génération d'écrivains lassés d'être pris pour des porte-parole ou des porte-drapeau, ce qui ne l'empêche pas d'être profondément mêlée à la vie de son pays. Elle a entre autres été blessée dans un attentat en 2004.

L'intériorité, l'intimisme, revendiqués, s'ils sont très caractéristiques des écrivains nés en 1967 et après, n'ont pas chassé les préoccupations sociales, politiques et historiques. On retrouve la vie collective des kibboutzim et des relations entre juifs d'Israël et de la diaspora chez *Gabriela Avigur Rotem*, avec "*Canicule et oiseaux fous*". Le poids de la religion sur la vie affective et sexuelle arrive au premier plan des thèmes littéraires dans de

nombreuses œuvres. Des romans comme "Beaufort" de *Ron Leshem*, qui entre franchement, de l'intérieur de la tête d'un conscrit, dans la vie d'une garnison au Sud-Liban témoignent que la vie politique, les questions militaires et sécuritaires quand elles sont abordées, le sont plus fréquemment du point de vue des inquiétudes de l'homme ou de la femme de la rue, que ce soit pour parler de conscription ou d'attentats.

Pour autant, les écrivains les plus jeunes sont aussi ceux qui ouvrent les lettres israéliennes à des préoccupations et des styles littéraires largement transfrontières. Des écrivains comme *Alona Kimhi*, *Orly Castel-Bloom*, *Yehudit Katzir*, *Benny Barbash*, s'ils restent fortement situés dans leur pays et leur société, ancrent leur littérature dans un mouvement que l'on peut repérer à l'échelle mondiale. C'est probablement le signe d'une littérature qui a achevé sa maturation, et qu'il est temps de découvrir. □

**Alain Nicolas**

NB: Pour plus de détails, on se reportera à l'*Introduction à la littérature israélienne*, texte de *Tilla Rudel*, conseillère littéraire du Salon, sur le site du *Centre national du livre* ([www.cnl.fr](http://www.cnl.fr))

\* NDLR Voir PNM n° 253 p. 8 article de Rina Cohen

(1) In **Georges Bensoussan**, *Un nom impérissable*, Ed. du Seuil 2008.

### LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
édité par l'U.J.R.E.  
Comité de rédaction :  
Jacques Dimet, Bernard Frédéric,  
Nicole Mokobodzki, T.R. Staroswiecki,  
Nathan Zederman,  
Roland Wlos, Solange Zoldan  
N° paritaire 64825  
(en cours de renouvellement)  
C.C.P. Paris 5 701 33 R  
Directeur de la Publication :  
T.R. STAROSWIECKI (interim)

Rédaction - Administration :  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel. : 01 47 70 62 16  
Fax: 01 45 23 00 96  
Mèl : [ujre@wanadoo.fr](mailto:ujre@wanadoo.fr)  
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :  
France et Union européenne:  
6 mois 28 euros  
1 an 55 euros  
Étranger, hors U.E. : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL  
PARIS

### BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal  
"pas comme les autres",  
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse  
postale, date de naissance, mèl et téléphone

### PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :  
Nom et prénom .....  
Adresse .....  
Téléphone .....  
Courriel .....

## C U L T U R E



## SOIXANTE ANS APRÈS - RETOUR SUR 1948 - ENTRETIEN AVEC D. VIDAL

En marge du salon, La Fabrique et quatre autres éditeurs présentaient les traductions françaises de livres importants de "nouveaux historiens" et organisaient avec eux, le 18 mars, un débat sur "Israël face à son passé", avec Alain Dieckhoff, Amira Hass, Ilan Pappé, Avi Shlaim, Michel Warschawski et Idith Zertal. Dominique Vidal, journaliste au "Monde diplomatique" et spécialiste du Proche-Orient, qui animait ce débat répond aux questions de la PNM sur le bilan de la "nouvelle histoire" israélienne. (Propos recueillis par Roland Wlos).

**Presse Nouvelle Magazine :**  
Qu'appelle-t-on les "nouveaux historiens" israéliens ?

**Dominique Vidal :** C'est un groupe de chercheurs qui ont pour point commun d'avoir recherché dans les archives de l'Etat d'Israël, ouvertes à partir de 1978, la véritable histoire de la naissance de leur pays et du problème des réfugiés palestiniens. Pour le reste, ils professent des opinions et des méthodologies très diverses. En 1998, aucun de leurs ouvrages n'avait été publié en français, et j'en ai donc proposé une synthèse, que je viens de rééditer, actualisée et augmentée<sup>(1)</sup>.

Pouvez-vous la résumer ?

Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations unies décide de partager la Palestine en un Etat juif, un Etat arabe et une zone internationale pour Jérusalem. Le 14 mai 1948, Israël proclame son indépendance, et, le lendemain, les armées arabes entrent en Palestine. Lors du dernier armistice, le 20 juillet 1949, l'Etat juif a augmenté d'un tiers son territoire, que les quatre cinquièmes de ses habitants arabes ont quitté. L'Etat arabe, lui, est mort-né, divisé entre Israël, la Jordanie et l'Egypte.

Comment en est-on arrivé là ?

Les "nouveaux historiens" répondent en ébranlant trois mythes de l'historiographie traditionnelle :

- "David contre Goliath" : les archi-

ves indiquent que les forces juives bénéficiaient d'une nette supériorité, accentuée par le soutien des Etats-Unis comme de l'Union soviétique. A quoi s'ajoutait l'avantage stratégique offert par l'accord Golda Meïr -Abdallah du 17 novembre 1947 : la Légion jordanaïenne, la seule armée arabe digne de ce nom, ne pénétrerait pas sur le territoire de l'Etat juif et, en échange, annexerait ce qui resterait de l'Etat arabe.

- la "paix manquée" : les archives montrent qu'Israël a changé d'attitude au cours de la conférence de Lausanne, en 1949. Dans un premier temps, il accepte de signer avec ses voisins un protocole reconnaissant le plan de partage et le droit au retour des réfugiés. Mais ensuite il s'emploie - reconnaît Walter Eytan, codirecteur général du ministère israélien des Affaires étrangères - "à saper le protocole du 12 mai, que nous avons été contraints de signer dans le cadre de notre bataille pour être admis aux Nations unies" ;

- la "fuite" des Palestiniens : non seulement les archives ne contiennent aucun appel national à l'exode, mais elles attestent la multiplication d'expulsions ponctuées de massacres. Durant les six premiers mois de 1948, reconnaissent les services de renseignement de la Hagana, 73% des 400.000 départs résultent d'opérations israéliennes. A partir de l'été, les dirigeants civils et militaires ne dissi-

mulent plus leur volonté de chasser le gros des Arabes, sur les biens desquels l'Etat fait main basse et auxquels il interdit tout retour.

Ces thèses font débat en Israël ?

Bien sûr. Au cours des années 1990, les "nouveaux historiens" percent progressivement dans les universités et les médias. Ils trouvent même un écho en 1998 dans la série télévisée *Tekuma* (Renaissance), puis en 1999 dans un nouveau manuel scolaire. Mais, en 2000, l'éclatement de la seconde Intifada brise, pour un temps, cet élan.

Comme Sébastien Boussois l'analyse dans la postface de mon livre et dans son ouvrage *Israël confronté à son passé*<sup>(2)</sup>, un double débat se poursuit actuellement en Israël. Le premier oppose aux "nouveaux historiens" leurs confrères "orthodoxes", qui tentent de sauver le récit traditionnel. Le second concerne des chercheurs se réclamant de la "nouvelle histoire".

En quoi ces derniers divergent-ils ?

Mon livre comporte deux nouveaux et longs chapitres consacrés à l'évolution historique de Benny Morris et d'Ilan Pappé. Pour le premier, "le problème palestinien est né de la guerre, et non d'une intention, juive ou arabe" (mais, paradoxalement, il défend désormais la nécessité de ce qu'il appelle le "nettoyage ethnique"). Le second insiste sur la

"planification systématique derrière l'expulsion des Palestiniens".

Dans son dernier livre, *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*<sup>(3)</sup>, Pappé explique - avec force citations de documents et de témoignages - comment les dirigeants juifs de Palestine ont longuement pensé, préparé et réalisé le "transfert forcé" de la population arabe pour se doter d'un Etat au territoire plus grand et plus homogène que celui prévu par les Nations unies.

La révision de l'histoire se limite-t-elle à 1948 ?

Non, comme le prouve *Le Mur de fer*<sup>(4)</sup>, le remarquable ouvrage publié par Avi Shlaim. Cette formule résume la politique prônée, dès les années 1920, par Zeev Jabotinsky : imposer aux Arabes, par la force, un Etat juif sur les deux rives du Jourdain. Pour Shlaim, cette orientation a inspiré la plupart des Premiers ministres israéliens de 1948 à 2008 - à l'exception, bien sûr, d'Itzhak Rabin, des accords d'Oslo à son assassinat, le 4 novembre 1995. □

(1) Dominique Vidal, *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)*, Ed. de l'Atelier, Paris, 2007.

(2) Sébastien Boussois, *Israël confronté à son passé*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2008

(3) Ilan Pappé, *Le Nettoyage ethnique de la Palestine* Ed. Fayard, Paris, 2008.

(4) Avi Shlaim, *Le Mur de fer*, Ed. Bouchet-Chastel, Paris, 2008.

## A propos de

## COMMENT ISRAËL EXPULSA LES PALESTINIENS\*

PAR OLIVIER GEBURHER



Jusqu'à ce livre, le public français connaissait la catégorie des "palestiniens réfugiés" ; une sorte de plaie dans d'éventuelles négociations ouvrant la voie à un règlement pacifique et définitif du conflit israélo-palestinien. Avec le livre de D. Vidal, cette "catégorie" fabriquée pour les besoins de la cause (un dégât "collatéral" dans une bataille "légitime" pour l'existence de l'Etat d'Israël), doit être remplacée par celle d'un peuple expulsé de sa terre, déchu de ses droits, par tous les moyens de la terreur militaire.

L'auteur du présent article considérant l'existence de l'Etat d'Israël comme intangible dans le cadre de la résolution de l'ONU qui le créa, n'hésite pas à le dire : l'ouvrage dont il s'agit est fondamental pour la cause de la paix, d'une paix juste au Proche-Orient.

Le cœur de son propos consiste à mettre au centre de tout règlement négocié la question du DROIT au retour de celles et ceux que l'on DOIT définitivement cesser d'appeler "les réfugiés palestiniens" ; il est fondamental non seulement parce qu'il réduit à néant ce qui peut demeurer de traces de "justification" pour ce que les Palestiniens appellent la "Nakba", la catastrophe ; mais aussi parce qu'il fait connaître au public français des travaux d'historiens israéliens seulement accessibles en langue anglaise jusqu'alors ; pour

mille raisons, il ne peut y avoir de solution pacifique négociée qui ne soit placée sous les feux des projecteurs de l'opinion mondiale : ce livre y contribue magistralement.

L'exode des villageois palestiniens, au moment de la première guerre israélo-arabe est-elle le produit d'un conflit que les dirigeants israéliens de l'époque ne recherchaient pas, sans pour autant le craindre, ou au contraire, le conflit ne fût-il pas l'OCCASION trouvée par les dirigeants d'Israël pour RÉSOUDRE à leur manière une question laissée pendante dans les fumeuses discussions des "congrès sionistes" d'avant guerre ? Ben Gourion couvrit-il à son corps défendant des actes qu'il réprouvait ? Ou au contraire en fut-il le premier instigateur en toute hypocrisie, c'est-à-dire en sachant envoyer aux responsables des FAI (Forces Armées Israéliennes), les messages qu'ils ne manqueraient pas d'"interpréter correctement" mais sans avoir d'"ordre écrit" ?

Suivant qu'on considère le problème du RETOUR comme une simple "affaire de réparation", ou au contraire comme l'exercice d'un DROIT CATÉGORIQUE IRRÉFUTABLE, la vision que l'on a des termes d'un règlement négocié est FONDAMENTALEMENT affectée.

D. Vidal s'appuie essentiellement sur les travaux de deux historiens : Benny Morris\*, et Ilan Pappé. Le second s'est expatrié. Le premier incline à laisser planer un doute sur la volonté délibérée des dirigeants israéliens, Ben Gourion en pre-

mier lieu, de mener "l'épuration ethnique" à son terme ; la thèse du second est d'enlever jusqu'à ce doute ; D. Vidal ne cache pas sa sympathie pour cette dernière hypothèse pour laquelle il ne peut y avoir de preuves complètement irréfutables (il ne POUVAIT ni ne DEVAIT Y AVOIR DE DIRECTIVE ÉCRITE ET DÉTAILLÉE), même si le soupçon en est fortement étayé ; c'est sans importance ; l'ensemble des documents présentés par ces deux historiens établit la responsabilité TOTALE des dirigeants israéliens dans l'expulsion de tout un peuple.

Les réticences de l'auteur de cette critique tiennent à la fois au trop cursif parcours de D. Vidal des conditions initiales (sans doute ne pouvait-il tout dire), en particulier à une appréhension discutable du rôle respectif des grandes puissances avant et après la seconde guerre mondiale ; le Royaume Uni tire, dans le livre de D. Vidal, trop facilement son épingle du jeu ; en outre sur la politique sioniste, la postface du livre corrige un manque en rappelant le rôle pionnier de Tom Segev dans l'historiographie israélienne moderne. Surtout, il faut aller à la page 134 pour y lire l'aveu clé, celui dont tout procède : "les organismes de décision juifs officiels... n'ont ni discuté ni approuvé un projet d'expulsion et toute proposition de ce type aurait rencontré une opposition et probablement été rejetée. Ces organismes étaient largement influencés par les partis sionistes libéraux, ouvriers progressistes et socialistes." Rien dans le livre de D. Vidal ne permet de comprendre le rôle de

## En lisant les journaux...



Benny Morris au Haaretz, le 8 janvier 2004 : "Il y a des circonstances dans l'histoire qui justifient le nettoyage ethnique. Je sais que ce terme est complètement négatif dans le discours du XXI<sup>e</sup> siècle, mais, quand le choix est entre le nettoyage ethnique et le génocide - l'annihilation de votre peuple - je préfère le nettoyage ethnique."

Et c'était la situation en 1948 ? lui demande alors le journaliste de Haaretz ?

"C'était la situation. C'était ce que le sionisme affrontait. Un Etat juif n'aurait pas pu être créé sans déraciner 700.000 Palestiniens. Par conséquent il était nécessaire de les déraciner. Il n'y avait pas d'autre choix que d'expulser cette population."

ces idées dans la société israélienne, ni d'ailleurs dans le monde, à l'époque de la décision de l'ONU. Le recul planétaire de ces idées-là donne un singulier éclairage à la tragédie qui se poursuit et l'on peut penser que c'est leur renaissance urgente qui pourra être un catalyseur d'une paix juste et négociée. Mais significatives, ces réserves sont sans importance, vis à vis de l'essentiel : il y a un avant et un après ce livre. □

\* D. Vidal, *Comment Israël expulsa les Palestiniens*, Ed. L'Atelier, 2007, 256p., 21€

## LE YIDDISH ET L'HÉBREU,

2/4

## CONFRONTATION LINGUISTIQUE ET IDEOLOGIQUE EN PALESTINE

PAR RINA COHEN

Dans le cadre du cycle des langues juives\*, qui ont enrichi de tant de chefs-d'oeuvre le patrimoine culturel de l'humanité, la PNM poursuit la publication de l'article\*\* de Rina Cohen. Après la mutation du monde juif en Russie, nous publions aujourd'hui la deuxième partie de cette série (2/4). On y voit naître le mouvement de montée vers la Palestine.

(II<sup>e</sup> partie - Suite du numéro 253)

## Nationalisme juif

Dès avant les pogroms, apparaît l'idée du refus de vivre en diaspora. Les mêmes *maskilim*, qui dans un premier temps souhaitaient une réforme de la vie juive dans leurs pays respectifs, développent l'idée de l'installation en Palestine, ce qui mettrait fin à la misère des juifs considérés partout comme un implant étranger ne pouvant s'intégrer. *Pinsker* publie en langue russe son "Auto-émancipation" en 1882 : il propose la renaissance d'Israël dans sa patrie ancestrale qui deviendrait un havre de paix.

L'écrasante majorité des victimes des pogroms n'a plus qu'un seul désir, l'émigration perçue comme une nouvelle sortie d'Égypte. Les étudiants juifs, qui avaient massivement adhéré au populisme russe, se sentent trahis par le gouvernement dont ils espéraient qu'il proclame l'émancipation totale des juifs. En réalité, l'attitude de ce dernier face aux émeutiers anti-juifs varie entre la non-intervention et la complaisance.

Les exodes se conjuguent avec l'apparition d'un courant prônant le retour à la pratique de la religion dans une conception essentiellement messianique (hassidisme), parallèlement aux deux mouvances idéologiques dominantes et antagoniques, l'internationalisme et le nationalisme juifs.

Qualifiés de "communistes, nihilistes, athées" par le régime tsariste, mais aussi par les tenants du conservatisme juif, nombre de socialistes juifs avaient rejoint des groupes révolutionnaires russes comme *Narodnaya Volya* (la volonté du peuple), ou encore comme l'*Association des socialistes révolutionnaires russes*. Ces organisations n'ayant pas dénoncé les pogroms, les militants juifs s'en détournent. En 1897<sup>(7)</sup>, le *Bund* est fondé à Vilnius. Aux États-Unis, le mouvement de masse *United Hebrew Trades* (UHT) et des organisations proches du *Bund* publient à New York le premier journal ouvrier juif, "*The Journal des ouvriers*"<sup>(8)</sup>, rédigé en yiddish<sup>(9)</sup>.

De son côté le mouvement nationaliste commence à se structurer en associations de *Hibat Zion* (Amants de Sion) dont la première voit le jour en 1882 à Katowice. Ces associations ont pour objectif de procéder à des acquisitions de terres en Palestine pour y installer des familles juives. Ces associations sont naturellement tentées par l'étude de l'hébreu perçue comme la langue de l'"Alliance" et du renou-

veau face au yiddish.

En l'espace de dix ans on compte en Russie, en Europe centrale et orientale, une centaine de sections de *Hibat Zion* avec un total de 14.000 adhérents<sup>(10)</sup>.

## L'Émigration juive

Amorcée au début des années 1880, l'émigration devient rapidement un phénomène d'une ampleur telle qu'en une trentaine d'années, elle



Notre village brûle

© Ilex Beller - Ils ont tué mon village - Ed. Cercle d'art - ISBN 2.7022.0145-8

bouleverse le monde juif européen et russe. De 1800 à 1880, la population juive russe passe de 1.200.000 personnes à 5.215.000 - soit 4% de la totalité des habitants de l'empire russe<sup>(11)</sup>. Cette pression démographique croissante dans les aires de population juives contraint de plus de plus de familles à quitter leur foyer pour trouver les moyens de subvenir à leurs besoins. La cause première de l'émigration est donc la situation économique et la pauvreté. Les vagues de pogroms n'ont été en quelque sorte que le déclencheur du mouvement de départs<sup>(12)</sup>.

On estime que la population migrante européenne totale s'élève à 63 millions de personnes en l'espace d'un siècle (1840-1946). Les juifs (4 millions de migrants) comptent pour environ 6% alors qu'ils représentent à peine 2% de la population globale<sup>(13)</sup>. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le nombre des juifs dans le monde est évalué à 10,5 millions. De l'an 1900 à 1925, la migration juive en Europe est de 20%, alors qu'à titre de comparaison "seulement" 11,3% de la population italienne quittent leur pays, chassés par la misère. En général c'est le père de famille qui part le premier et puis le reste de sa famille le suit ou bien, en cas d'échec, il revient. En revanche, la migration juive a un caractère d'emblée familial. La famille toute entière part, ou elle se reconstitue très rapidement en terre d'accueil. Le nombre de femmes (44%) et d'enfants (dont 25% de moins de 14 ans) est relativement

important parmi les migrants juifs.

Le nombre d'émigrants juifs retournant dans le pays d'origine est relativement faible. Entre 1908 et 1924, environ 33,6% des immigrants aux États-Unis retournent dans leur pays d'origine, tandis que seulement 5,2% des juifs reviennent. Cette faiblesse du nombre de retours s'explique par le fait que la plupart des émigrants juifs - à la différence des autres migrants - avait définitivement perdu leur foyer à la suite des pogroms.

Jusqu'en 1914, les juifs émigrent majoritairement vers les États-Unis (1.700.000). Ils sont 150.000 à rejoindre l'Angleterre, 100.000 vont en Argentine, 80.000 en France, 60.000 au Canada et 50.000 en Afrique du Sud. 60.000 se rendent en Palestine<sup>(14)</sup>.

## Le Yishuv en Palestine

En 1880, les juifs vivant en Palestine habitent essentiellement à Jérusalem (la ville compte entre 24.000 et 28.000 habitants selon les estimations) où ils constituent 54% de la population. Ce chiffre recouvre une réalité faite de divisions, durant parfois depuis des siècles, en communautés selon le pays ou même la ville d'origine<sup>(15)</sup>. Chaque groupe vit replié sur lui-même, particulièrement ceux de culture ashkénaze. Les conflits intercommunautaires portant sur l'observance des préceptes religieux sont souvent rudes allant jusqu'à refuser de reconnaître comme juif un membre d'une communauté différente. Chaque communauté a ses synagogues, ses Talmud-Thora, ses tribunaux et ses rites d'abattage particuliers. Elles se distinguent en outre par les vêtements, la nourriture, les coutumes, les traditions, et la langue. Les séfarades parlent le judéo-espagnol, les *mista'arvim* (juifs autochtones) le dialecte arabe palestinien, les Maghrébins, le judéo-arabe d'Afrique du Nord, les Caucasiens parlent généralement le judéo-géorgien, à l'exception de la communauté originaire de Crimée qui pratique le judéo-caucasien (*crimtcharski*, apparenté aux langues tatares) et les ashkénazes, les différents variantes du yiddish. Les élèves des différentes yeshivot communiquaient entre eux en hébreu - unique idiome commun - prononcé à la séfara. Ce mélange de langues ne concernait pas seulement les juifs : Dans un feuilleton du bihebdomadaire *Hameliz*<sup>(16)</sup> paru en 1893 et évoquant la vie à Jérusalem, on peut lire : "En sortant de chez toi, tu es apostrophé par un Arabe en arabe. Quelques pas plus

loin, un Français t'adresse la parole en français, dans une boutique tu dois parler le turc, l'anglais ou le grec, dans la rue où ils vivent, les serviteurs parlent l'hébreu car ce sont des enfants yéménites [...]". Dans le même temps, l'arabe dialectal palestinien est la seule langue commune à tous les habitants de la Palestine. La pratique et l'écriture de l'arabe littéraire demeure le privilège des lettrés, l'élite issue des *madrasa*, les établissements religieux musulmans<sup>(17)</sup>.

Le système éducatif de la population juive est caractérisé dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par le foisonnement de nouvelles écoles fondées par des associations philanthropiques juives européennes. Les plus connues d'entre elles, toutes marquées par l'esprit de la *Haskala* et cherchant à améliorer les conditions de vie des juifs, sont l'*Alliance Israélite universelle* de Paris, *Die Israelitische Allianz zu Wien* autrichien, *The Anglo-Jewish Association* anglais, *Die Hilfsverein* de Berlin<sup>(18)</sup>. La langue pratiquée dans ces établissements était celle du pays des commanditaires. .../...

(la suite au prochain numéro)

\* [NDLR] Le cycle des langues juives, inauguré en septembre 2007, s'est ouvert sur une revue générale des langues juives, s'est poursuivi par le yiddish, les langues judéo-x, le judéo-espagnol, et s'achève sur l'hébreu.

\*\* Rina Cohen, *La Palestine entre l'hébreu et le yiddish (1880-1914)*, in *Tsafon* - revue d'études juives du Nord, consacré au dossier *Langues et cultures d'exil*, n°49, printemps-été 2005, p.13-28

7. Le nom complet : "ליטע און פוילן ייִדישע ארבעטסבונד און רוסיאנער אלעמיינר ייִדישער ארבעטסבונד און רוסיאנער". Le parti des ouvriers juifs en Russie, Lituanie et Pologne

8. "די ארבייטן צייטונג"

9. J. Frankel, *op. cit.*, p.140-141.

10. Shulamit Laskov, *Hovevei Zion en Russie en faveur du yishuv en Eretz-Israel* in *Mordechai Eliav* (ed.), *La Première Aliya*, Ed. Yad Yitzhak Ben-Zvi, Jérusalem 1982, p.141-178 (en hébreu).

11. Gur Alroey, *Immigrants, l'immigration juive en Eretz-Israel au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Ed. Yad Yitzhak Ben-Zvi, Jérusalem 2004, p.14 (en hébreu)

12. Ibid.

13. Joseph Lestschinsky, *Jewish Migrations 1840-1956* in L. Finkelstein (ed.) *The Jews vol IV*, New-York 1959, p.198-1238.

14. L. Hersch, *International Migration of the Jews*, in W. Willcox (ed.), *International Migration II* New-York 1931, p.471-520.

15. Yehoshua Ben Arieh, *Jérusalem au XIX<sup>e</sup> siècle*, Yad Yitzhak Ben-Zvi Jérusalem 1977, p.395-406 (en hébreu).

16. *Hameliz* n°48, 26.02.1893

17. Uzi Ornan, *Histoire de la renaissance de la langue, l'opportunité, le pouvoir et le vouloir*, *Cathedra* n°37, 09.1985 p.83-94 (en hébreu)

18. Ministère des Affaires étrangères, Archives de Nantes, carton : *Affaires juives*, 17.11.1903